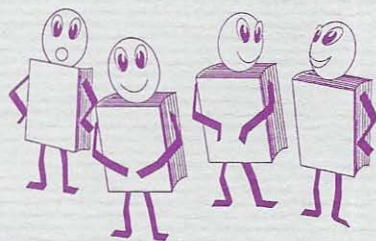


HORS-TEXTE





ce qu'ils ont dit

... Les femmes bibliothécaires ont souvent elles-mêmes des enfants ou, si elles n'en ont pas, trouvent spontanément un langage, une complicité avec leurs jeunes lecteurs. C'est, une des raisons pour lesquelles, en dépit des normes, des règlements et de la sacro-sainte bibliothéconomie (le Dewey pour les tout-petits), la section jeunesse est un lieu incroyable de rencontres, d'échanges sociaux et culturels, avec les enfants, bien sûr, mais aussi avec le quartier, l'école, les familles, leurs problèmes, leurs angoisses, leurs origines ethniques les plus diverses, et donc aussi leurs traditions ou leurs préjugés.

- J'ai vu un après-midi, à Benjamin Rabier (1864-1939, auteur immortel du canard Gédéon), avenue de Flandre dans le fond du XIXe à Paris, au milieu d'un local vitré, tout en longueur (primitivement prévu pour être découpé en boutiques qui n'avaient pas trouvé preneurs), une petite équipe de bibliothécaires prêtant, lisant à haute voix, conseillant, se penchant sur un devoir et surveillant une soixantaine d'enfants heureux

Je suis reparti, après avoir partagé avec l'équipe un thé à la menthe, conservant l'image forte de femmes militantes, un peu épuisée par la multiplicité de leurs tâches et l'incroyable tension imposée par les lecteurs à qui elles font découvrir les livres et la lecture d'une manière libre et enjouée. Elles donnent à notre sèche république, mieux que tous les discours, un visage humain (féminin !), ouvert à tous ses enfants.....

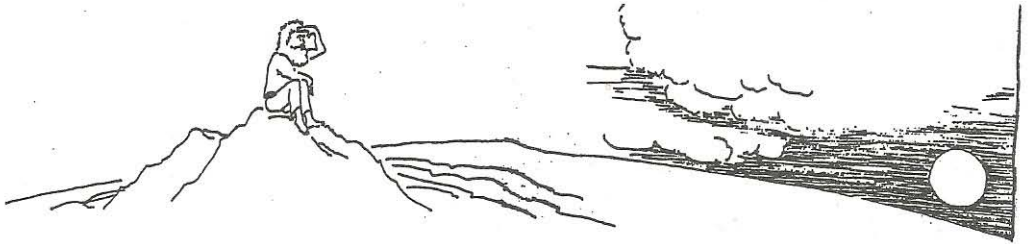
EDITORIAL

L'avez-vous remarqué ? Oui c'est bien **Hors-Texte** que vous tenez entre vos mains. Ce n° 68, bien qu'il paraisse en automne, voit en effet sa maquette rafraîchie par un souffle... printanier. Après l'Hebdo, la Tribune de Genève et autres périodiques mineurs (!), c'était bien au tour d'Hors-Texte d'être *relooké*. Cela a été fait avec le très précieux concours d'une graphiste, assez modeste pour vouloir rester anonyme, mais suffisamment professionnelle pour nous permettre de vous livrer une revue renouvelée dans sa forme au moins. Qu'elle trouve ici l'expression de notre plus vive reconnaissance et de nos remerciements. Pour ses trente ans, l'AGBD montre là encore sa volonté de rester dynamique.

Mais vous le savez, ce dynamisme, dont font preuve les forces vives de notre association, doit absolument pouvoir s'appuyer sur le soutien des membres. Vous avez reçu, il y a quelques jours, la convocation à notre assemblée générale extraordinaire devant permettre l'élection d'au moins 2 nouveaux membres au comité. Cette élection est non seulement nécessaire pour que le comité soit en conformité avec les statuts, mais encore pour lui permettre de fonctionner correctement. Or, à l'heure où j'écris ces lignes et malgré plusieurs contacts personnalisés, aucun candidat ne s'est manifesté. Ainsi depuis ce printemps, votre comité a dû se contenter d'expédier les affaires courantes, comme on dit. Notre site WEB est en sommeil et aucun *Midi-AGBD* n'a pu être mis sur pied. Pourtant la défense et la promotion de notre profession me paraît plus indispensable que jamais, à l'heure de ce qu'il est convenu d'appeler la *société de l'information*.

Un exemple pour illustrer mes propos. Il concerne certes un cas particulier dans lequel l'AGBD n'intervenait pas directement, mais qui a sans nul doute une valeur générale et c'est pourquoi je le cite. Au printemps de cette année, une délégation du Groupe des bibliothécaires de l'enseignement secondaire postobligatoire a été reçu par la Direction générale de cet ordre d'enseignement (DGPO) à la suite d'une revendication d'augmentation du nombre de postes de bibliothécaires formulée par ce groupe. Un solide dossier avait été établi et plusieurs séances de négociation eurent lieu, en présence de représentants des directions d'école. A la fin de ce processus, la DGPO accepta de demander à ce que 2 postes supplémentaires (j'ai bien dit deux postes) soient budgétés en 2003, et ce pour l'ensemble du postobligatoire. Ils devaient être destinés au CEPTA, où le manque de bibliothécaires était le plus criant. Or, au cours de l'été, après répartition des enveloppes budgétaires au sein des départements par le Conseil d'Etat, Martine Brunschwig-Graf, cheffe du DIP, biffait d'un trait de plume les 2 postes supplémentaires demandés, au profit de postes d'enseignants. Il

n'est pas question de contester ici la nécessité d'augmenter les postes d'enseignants, mais le besoin en poste de bibliothécaires est également légitime, et indispensable au bon fonctionnement des bibliothèques. Ne voulant toutefois pas polémiquer et je me contenterai, simplement, de dire que nous avons, à l'évidence, encore des progrès à faire en matière de lobbying... Mais j'ajoute que pour ce faire, les bibliothécaires doivent absolument faire preuve d'un engagement plus soutenu dans leurs instances professionnelles.



Mais je voudrais heureusement terminer ces propos sur une bonne nouvelle. Le magasin de disques *Très classic*, (16 rue du Diorama 1204 Genève), spécialisé, comme son nom l'indique, dans la musique classique, accordera désormais (à l'instar des librairies) un rabais de 5% aux membres de l'AGBD, sur présentation de leur carte de membres. J'essaierai dans les prochains mois de prendre contact avec d'autres « petits » disquaires du même genre, c'est à dire spécialisés et compétents, pour qu'ils nous accordent le même avantage, avec en retour de notre part des achats chez eux plutôt qu'en grande surface. Comme dans le cas des librairies, ainsi qu'en a témoigné un récent débat sur *Swisslib*, les disquaires à taille humaine et qui font preuve de professionnalisme, doivent à mon sens être soutenus, et ce pour assurer une nécessaire diversité culturelle dans notre ville.

Eric Monnier, président de l'AGBD
eric.monnier@edu.ge.ch

HORS-TEXTE : 23 ANS D'HISTOIRE(S) DE BIBLIOTHÉCAIRES ET DE BIBLIOTHÈQUES

Le premier numéro paraît en novembre 1979. L'éditorial commence ainsi : « *Parce que c'est une profession non reconnue, on ignore trop souvent qu'elle exige une formation ; parce que c'est l'archétype d'une activité neutre et recluse, on croit à l'extérieur qu'il ne s'y passe rien (...)* ». On appréciera l'évolution !

En feuilletant les 20 pages de ce n° 1, on trouve entre autre, un article sur, tiens tiens, *l'Evaluation des fonctions*. Comme quoi, le vieux slogan soixante-huitard « *Ce n'est qu'un début, continuons le combat* » n'a rien perdu de son actualité.

HORS-TEXTE

BULLETIN DE L'AGBD



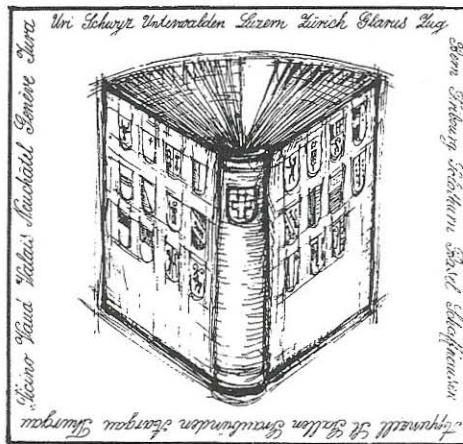
EDITORIAL Parce que c'est une profession non reconnue, on ignore trop souvent qu'elle exige une formation; parce que c'est l'archétype d'une activité neutre et recluse, on croit à l'extérieur qu'il ne s'y passe rien; parce que les Bibliothèques ont été préservées des grands bouleversements technologiques, on oublie que certaines disposent d'outils très sophistiqués; parce que les documents dont elles ont la garde sont frappés de silence, on imagine qu'elles se sont en quelque sorte retirées du monde; parce qu'elles offrent enfin à leurs usagers le visage du savoir et de la tradition et qu'elles en sont même devenues le symbole, on les suppose miraculeusement épargnées par les problèmes de civilisation.

Tout n'est pas faux dans les clichés qui viennent naturellement à l'esprit lorsque l'on parle de notre métier. Il est exact que nous accomplissons un

En juin 1992, un superbe numéro de 74 pages, richement illustrées, est publié. Il sera distribué à tous les participants au Congrès de ce qui est encore l'A.B.S., qui se tient à Genève au mois de septembre. Il est entièrement consacré au thème du congrès, soit « Architecture et bibliothèques ».

HORS-TEXTE

Bulletin de l'AGBD



No 37

Juin 1992

Genève

DECLARATION DE GLASGOW SUR LES BIBLIOTHEQUES, LES SERVICES D'INFORMATION ET LA LIBERTE INTELLECTUELLE

Pour son 75ème anniversaire, à Glasgow, la Fédération internationale d'associations de Bibliothèques et d'Institutions (IFLA) déclare que :

L'IFLA proclame le droit fondamental de chacun à avoir accès à l'information et à pouvoir la diffuser sans restriction aucune.

L'IFLA, forte de son implantation internationale, soutient la défense et la promotion de la liberté intellectuelle suivant ainsi la Déclaration Universelle des Droits de l'homme des Nations unies. Cette liberté intellectuelle embrasse les connaissances humaines, les opinions, la pensée créatrice et l'activité intellectuelle dans toute leur richesse.

L'IFLA affirme que partout dans le monde, le respect de la liberté intellectuelle est pour les bibliothèques et les professions de l'information un devoir absolu, explicite dans les codes déontologiques, effectif dans la pratique.

L'IFLA affirme que :

- Les bibliothèques et les services d'information doivent sans tenir compte des frontières et grâce à la diversité des media rendre accessibles l'information, les opinions et les créations. Ces ouvertures sur le monde du savoir, de la connaissance, de la pensée et de la culture sont les garants des choix librement effectués, du développement culturel, de la recherche et de la formation continue offerts à la fois aux individus et aux collectivités.
- Les bibliothèques et les services d'information contribuent au développement et au maintien de la liberté intellectuelle tout en préservant les valeurs démocratiques et les droits civils universels. Leur vocation est donc d'offrir, sans restriction aucune, à leurs usagers l'accès à toutes les

ressources et à tous les services nécessaires, et de lutter contre toute forme de censure.

- Les bibliothèques et les services d'information s'appliqueront à acquérir, conserver et diffuser les documents les plus variés reflétant le pluralisme de la société. Les choix en matière d'achat et de diffusion seront effectués selon des critères professionnels et non selon des considérations politiques, morales ou religieuses.
- Les bibliothèques et les services d'information feront en sorte que les collections, les équipements et les services soient accessibles à l'ensemble de leurs utilisateurs. Aucune discrimination ne sera faite sous aucun prétexte, qu'il s'agisse de race, d'origine nationale ou ethnique, de genre ou de préférence sexuelle, d'âge, de handicap, de religion ou d'opinion.
- Les bibliothèques et des services d'information garantiront à chaque usager confidentialité et respect de la vie privée qu'il s'agisse de l'information demandée ou obtenue ou bien des documents consultés, empruntés, acquis ou transmis.

L'IFLA appelle donc les bibliothèques et les services d'information et leur personnel à soutenir et promouvoir les principes de la liberté intellectuelle et à offrir un accès sans restriction à l'information.

Cette Déclaration a été préparée par IFLA/FAIFE, approuvée par le Conseil de Direction de l'IFLA le 27 mars 2002, à La Haye (Pays-Bas) et proclamé par le Conseil de l'IFLA le 19 août 2002, à Glasgow (Ecosse).



**International Federation of Library Associations
and Institutions**

IMPRESSIONS ECOSSAISES ET... BRÈVES D'UN « FIRST-TIMER » À L'IFLA

Pour marquer ma première participation à une Conférence générale de l'IFLA, ce fut d'abord, selon le mot de Daisy MacAdam, la douche écossaise. En effet, le choix de Durban (Afrique du Sud) par le *Governing board* au détriment de Genève, pour des raisons tenant largement du *politically correct*, alors que l'excellence du dossier suisse avait été largement reconnue, fut une rude entrée en matière. Mais, pluie du matin n'arrêtant pas le pèlerin, le Comité de soutien à la candidature genevoise IFLA 2007 a su, sous la houlette de Daisy MacAdam et Daniele Mincio, renaître de ses cendres - tel un phénix bibliothéconomie¹ - et se muer en un nouveau groupe d'intérêt BBS, le SLIR (cf. p. 10).

Revenons à nos moutons... écossais of course. Comme dans tout congrès, il y eu des communications passionnantes et d'autres disons plus... convenues ! Parmi les premières, celle d'une collègue danoise² sur les services de sa bibliothèque aux personnes âgées, visant à leur maintien à domicile en synergie avec d'autres services sociaux, m'a particulièrement intéressé. Cet exposé programmé par hasard après d'autres sur la situation difficiles des bibliothèques africaines, permettait aussi de mesurer, la profondeur du fossé Nord-Sud (et il s'agissait là du Nord du Nord).

Mais au delà du contenu d'un tel congrès, la plus forte impression que je retire de cette expérience, a été de côtoyer, pendant 1 semaine, 4000 bibliothécaires en provenance de plus de 130 pays. Ainsi, dans les rues de Glasgow, je croisais sans cesse des collègues reconnaissables à leur sac IFLA, et je me disais « tiens, voilà quelqu'un, Sénégalais, Japonais, Canadien, qui fait le même métier que moi et en partage les idéaux ». Et sans doute garderai-je longtemps en mémoire, l'image de cette consœur africaine, magnifique dans son boubou coloré, tournant une danse celtique au bras d'un géant écossais en kilt, lors d'une soirée récréative. Professionnelle et conviviale, vive la communauté internationale des bibliothécaires.



Eric Monnier
eric.monnier@edu.g.ch

¹ Si cette introduction ne me vaut pas le Champignac d'or 2002, c'est que la réputation d'Hors-Texte, malgré Moritz L***, n'est pas parvenue aux oreilles de ces M'sieurs-Dames de la Distinction !!!

² Library services to the homebound elderly in Denmark / Gyda Skat Nielsen

GENÈVE IFLA 2007 DEVIENT UN *SIDE EVENT IFLA*

Le Governing Board de l'IFLA, à Glasgow, constitué de 19 personnes a voté – à une voix près – en faveur de la candidature de Durban, en Afrique du Sud pour l'organisation de la conférence en 2007.

Le Comité de soutien suisse ne s'est pas avoué battu et a immédiatement changé son fusil d'épaule. Tout en restant fidèle à ses objectifs de lobbying sur le plan suisse et à une volonté d'assurer la présence suisse sur la scène internationale du monde des bibliothèques, il a fait trois propositions concrètes qui permettront d'intensifier les relations avec l'IFLA dans un sens particulièrement constructif :

1. Désignation officielle de Genève en tant que ville de réserve en cas de problèmes majeurs pendant une période de 5 ans.
2. Représentation des intérêts de l'IFLA auprès des agences des Nations Unies dans les sessions de travail qui se tiennent à Genève.
3. Organisation d'une préconférence de 2 jours au Sommet mondial de la société de l'information qui se tiendra à Genève les 12 et 13 décembre 2003.

Ces propositions ont été discutées par le Governing Board dans sa séance du samedi 24 août qui a décidé de répondre favorablement aux deux dernières propositions mais d'émettre des réserves à la première proposition.

A l'heure actuelle, le Comité de soutien suisse prend ses lettres de noblesse en se transformant en groupe d'intérêt autonome sous le titre ***Swiss Librarians for International Relations (SLIR)*** et en se dotant de statuts.

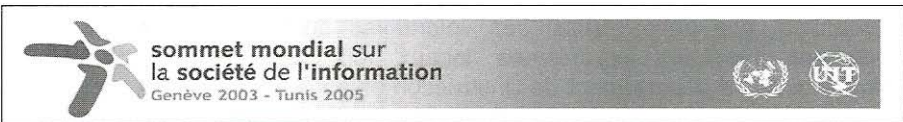
Le projet est d'une grande envergure puisqu'il s'agit d'exprimer et de défendre les valeurs fondamentales des bibliothèques (liberté d'expression, accès à l'information, pertinence et qualité des contenus, préservation et conservation, déontologie professionnelle, valeurs démocratiques, etc.) dans le cadre du débat mondial sur la société de l'information.

Des informations paraîtront régulièrement à ce sujet sur Swiss-Lib pour vous tenir au courant. Celles et ceux qui le désirent pourront soutenir ces actions internationales en adhérant à cette nouvelle association dont la première mission est de mettre sur pied une manifestation mondiale sous l'égide de l'IFLA. Cette manifestation ou **Side Event WSIS** (événement parallèle au Sommet mondial de la société de l'information) a pour but de permettre aux délégués de l'IFLA du monde entier de rencontrer le délégué de leur mission diplomatique auprès des Nations Unies pour promouvoir le rôle des bibliothèques dans la société de l'information.

Un site Web est prévu pour assurer l'information et la communication de manière complète et efficace.

En attendant, vous pouvez consulter le site WSIS à l'adresse suivante : http://www.itu.int/wsis/index_fr.html

Daisy McAdam
Directrice de bibliothèque
Faculté S.E.S. - Université de Genève
Daisy.McAdam@ses.unige.ch



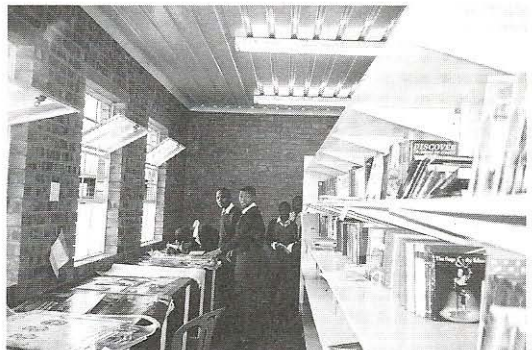
THE WORLD LIBRARY PARTNERSHIP

A l'heure où se termine le Sommet mondial de la Terre à Johannesburg, je me sens très concernée autant par les thèmes abordés que par le lieu où il se déroule. En effet, c'est en Afrique du Sud que j'ai passé 5 semaines cet été, engagée dans un programme de développement durable intitulé "Inform the World" géré par l'ONG "World Library Partnership" (WLP). Ce programme représente une réelle opportunité pour des bibliothécaires qui souhaitent s'engager comme volontaires et vivre une expérience de coopération internationale durant 4 semaines. Un séjour qui peut paraître court, mais qui est suffisamment bien organisé pour permettre de réaliser les objectifs qui sont :

- de créer une bibliothèque en milieu scolaire
- de faciliter l'accès aux documents de la bibliothèque en organisant les collections et en développant une politique d'utilisation
- d'encourager les professeurs à utiliser les ressources documentaires
- de promouvoir la lecture auprès des étudiants
- de développer des stratégies de recherche et d'utilisation de l'information.
- de former les collègues sud-africains pour qu'ils assument la gestion de la bibliothèque après le départ des volontaires
- de réfléchir à des sources de financement
- d'établir des contacts nationaux et internationaux qui permettront à la bibliothèque de perdurer.

Créée en 1996 pour soutenir des projets de bibliothèques dans les pays en voie de développement, la WLP a envoyé depuis 1997, chaque année un groupe de bibliothécaires bénévoles d'abord au Zimbabwe, puis en Afrique du Sud. Depuis cette année, elle envoie aussi des volontaires au Honduras. Elle collabore étroitement avec les organismes locaux tels que les associations de bibliothécaires, le département de l'instruction et les éditeurs, car sa politique est vraiment d'inscrire ce programme dans une coopération, aussi bien locale que internationale afin d'en assurer la durabilité.

Parallèlement, la WLP, ainsi que les volontaires, collectent des fonds pour le Book Certificate. Un programme qui permettra à chaque bibliothèque d'acheter des livres pour les écoles lors d'un Salon du livre que la WLP organise pour les volontaires et leurs hôtes avec des éditeurs locaux.



Qui peut participer?

Tout professionnel oeuvrant dans une bibliothèque, un centre de documentation, des archives ou un service d'informations est invité à s'engager dans le programme. Bien sûr, la condition de base est de parler anglais pour l'Afrique du Sud et respectivement espagnol pour le Honduras. Cette année, nous étions 24 bibliothécaires pour l'Afrique du Sud, dont 19 américains, 3 canadiens, 1 nouvelle-zélandaise et 1 suisse, la première européenne depuis la création du programme!

Les volontaires sont toujours placés par tandem dans les bibliothèques.

Comment participer?

La WLP fait son recrutement par le biais de la littérature professionnelle, des associations, des listes de diffusion et... du bouche à oreille. C'est d'ailleurs par Swisslib et la BBS que j'ai eu connaissance de ce programme. Une fois rempli le bulletin d'inscription sur le site de l'organisation <http://www.worldlibraries.org>, vous serez contacté pour une interview téléphonique où la directrice du programme, Maggie Hite, vous présentera plus longuement les objectifs et les conditions de travail, vous posera des questions sur vos motivations, vos qualifications et vous rendra attentif aux leitmotivs du programme "Flexibilité et adaptation", indispensables pour vivre sereinement votre engagement! Vous serez ensuite informé de votre acceptation dans le programme.

Quant partir?

Le programme se déroule à dates fixes, ceci afin de coïncider avec les vacances scolaires sud-africaines. Il dure 4 semaines du 15 juillet au 15 août environ. C'est une très bonne période pour travailler en Afrique du Sud, car c'est l'hiver. Rien de comparable avec nos hivers, car c'est un climat doux et sec, très agréable.

Avant le départ, tous les échanges d'information entre l'ONG et les volontaires se font par le biais d'un forum Internet très pratique. Ce forum permet de poser des questions, d'échanger avec des volontaires d'années précédentes, de recevoir des conseils pratiques, de réfléchir à quelques cas de figure, donc de se préparer! Avant notre départ, le site Internet de la WLP présentait de manière succincte les différents sites et écoles impliquées dans le programme. Nous avons alors la possibilité d'exprimer nos désirs quant à la bibliothèque ou au type de bibliothèque dans lequel nous souhaiterions travailler.

Déroulement du programme

Les hôtes sud-africains et les volontaires passent les 3 premiers jours ensemble à Pretoria pour le briefing : exercices interculturels pour apprendre à se connaître et éviter les malentendus dus aux différences de savoir-vivre. Une journée d'exercices pratiques où nous apprenons à nos hôtes les rudiments de la classification Dewey et du catalogage, le chemin du livre et l'équipement des ouvrages pour permettre le prêt. Une journée est consacrée à la présentation

des organismes sud-africains, qui encadreront nos bibliothèques par la suite ou qui peuvent mettre des ressources à disposition .

Puis nous voyageons vers nos bibliothèques respectives. Cette année, les volontaires étaient placés dans 2 régions à l'est de Johannesburg : le KwaZulu Natal et le Limpopo. Nous étions répartis dans des bibliothèques d'écoles primaires ou secondaires et des Multi Purpose Community Centers qui sont des centres d'information gouvernementaux pour toutes les questions administratives.

Les 3 prochaines semaines sont consacrées au travail en bibliothèque. Nous sommes en général logés dans les familles des directeurs d'école, ce qui permet une excellente intégration et donne une chance unique de vivre dans une famille africaine. Durant cette période, nous avons reçu la visite de la directrice du programme avec laquelle nous faisons le point. Quelques ateliers sont organisés : les élèves ont tout particulièrement apprécié l'atelier où nous leur apprenons à écrire leur propre livre, une histoire courte en général, qu'ils peuvent illustrer. Quelques unes des meilleures histoires étant publiées par un éditeur spécialisé dans cette démarche UmSinsi Press, certains étudiants étaient très motivés. Puis, les hôtes et les volontaires retournent à Pretoria pour 1 journée de bilan et de perspectives. Le dernier jour est consacré à l'achat d'ouvrages au Salon du livre en fonction des besoins de chaque bibliothèque : documentaires, encyclopédies, romans, biographies ou tout autre livre "ludique" afin d'attirer les étudiants à la lecture par le "livre-plaisir" et de rendre la bibliothèque attrayante.

Mes impressions personnelles qui font que je recommande cette expérience?

L'aspect humain

Nous avons été très chaleureusement accueillis par nos hôtes, ils se sont toujours efforcés de nous intégrer et de nous rendre la vie confortable, même si pour eux d'avoir deux personnes supplémentaires dans leurs petites maisons n'est pas toujours évident.

Les villageois et les autorités locales nous ont également reçu et remercié de notre engagement. Ils sont particulièrement sensibles au fait que nous sommes des bénévoles et consacrons de notre temps (et notre argent) pour leur pays.

Quant aux étudiants, ils étaient avides de rencontres et de diversités culturelles. Ils voulaient tout connaître de nos pays! Nous avons donc beaucoup échangé avec eux, montré des photos et expliqué les conditions de vie chez nous, tout en les interrogeant sur leur quotidien et en les encourageant à poursuivre leurs études pour s'assurer d'un travail dans l'avenir.



L'aspect professionnel

C'est l'occasion de prendre un peu de recul par rapport à notre quotidien, de redéfinir l'importance des bibliothèques et de la lecture, de trouver des ressources dans un contexte totalement démunie, de faire preuve de créativité pour construire avec les moyens du bord et de s'adapter à une manière de travailler différente. Mais c'est aussi mettre à disposition nos compétences au service de personnes qui n'ont pas les moyens de suivre une formation, être à l'écoute des besoins de nos hôtes pour collaborer à la construction d'une bibliothèque adaptée à la culture locale.

C'est aussi une excellente occasion de travail d'équipe puisqu'il faut composer avec un(e) autre bibliothécaire volontaire venant d'une autre culture et d'une autre bibliothèque, mais également avec un(e) bibliothécaire sud-africain qui n'a pas été engagé comme bibliothécaire et qui doit rajouter cette charge à son travail. Il s'agit de le sensibiliser à l'importance des bibliothèques et aux tâches courantes, tout un programme didactique! Puis, les visites guidées de la bibliothèque et la formation documentaire des étudiants sont d'excellents prétextes pour mettre en pratique la culture informationnelle (information literacy), mais aussi d'exercer son anglais!!!

L'aspect politique

Enfin sortie de l'apartheid, l'Afrique du Sud doit se construire pour parvenir à une répartition plus équitable des ressources. Actuellement, elle souffre de moyens financiers qui l'empêche d'investir dans des domaines qui ne sont pas prioritaires. Si l'éducation est une priorité, l'argent est encore insuffisant pour les bibliothèques. En participant financièrement et humainement à de tels programmes, nos pays permettent aux sud-africains d'accéder à l'information par le biais des bibliothèques, mais contribuent également à une meilleure équité, puisque les bibliothèques sont communément ouvertes à tous et gratuites.

Et puis, est-ce que l'information n'est pas une source de pouvoir? Etre informé permet un meilleur développement personnel, professionnel et politique, ainsi qu'une vision plus critique et constructive du monde.

L'aspect culturel

Découvrir un autre pays, une autre culture est toujours enrichissant. En Afrique du Sud, les diversités linguistiques, raciales, sociales mais aussi géographiques font que chaque région et chaque communauté sont très différentes. Cela forme une richesse culturelle, mais peut aussi causer des difficultés de collaboration, dans la mesure où les attentes et les habitudes ne sont pas toujours identiques! Nous avons eu l'occasion de visiter des sites historiques, encore très fortement chargés d'émotion car ce pays a acquis la démocratie il n'y a pas si longtemps que cela. Nous avons visité des réserves naturelles qui démontrent que l'Afrique du Sud veut préserver l'héritage universel naturel. Et nous avons assisté à des spectacles de chants et danses à travers lesquels les traditions se perpétuent alors que la plupart des communautés s'urbanisent.

Echanger, partager, rencontrer, concevoir, planifier, organiser, collaborer, former, s'adapter, voilà quelques verbes de ce programme! J'ai donné un peu de mon temps, j'ai reçu beaucoup de richesses humaines et professionnelles. Je ne peux donc que vous recommander cette très belle aventure!

Mon souhait est que cette expérience s'inscrive dans une perspective de développement durable, que les étudiants qui bénéficient désormais d'une bibliothèque puissent y puiser les informations nécessaires à leurs études, à leur quotidien et à la construction de leur pays. J'espère également avoir suscité chez vous un intérêt et pourquoi pas, l'envie de vous engager et d'aller en Afrique du Sud ou au Honduras!

Pour de plus amples informations :

- ❖ visitez le site de la World Library Partnership : <http://www.worldlibraries.org>
- ❖ ou contactez-moi : joelle.angeloz@ses.unige.ch ou au tél. 022/705.80.49



LE RETOUR DU MERVEILLEUX

Cours du 20 et 21 juin 2002 à Paris, organisé par Lecture Jeunesse
Intervenant : Stéphane Manfredo

Spécialiste de la science-fiction et du fantastique, Stéphane Manfredo travaille sur toutes les formes de littérature populaire (roman historique, sentimental). Il est l'auteur de « La science-fiction : aux frontières de l'homme » (Découvertes Gallimard)

Selon lui, le merveilleux englobe aujourd'hui le fantastique et l'héroïc fantasy.

Quelle est la notion du merveilleux dans la littérature contemporaine ?
Qu'est-ce qui fait que les adolescents lisent ce type de littérature aujourd'hui ?

Au 19^{ème} siècle, et au 20^{ème} jusque dans les années 60, la littérature populaire exalte le courage, la fidélité, l'héroïsme. Puis, c'est le "règne" du polar jusqu'aux années 70.

Depuis ces dernières années, la dimension magique croît en importance. Le roman de cape et d'épée se trouve "remplacé" par la fantasy urbaine.

D'après une enquête du Livres Hebdo, les meilleures ventes placent toujours les classiques en premier, mais la SF et le fantastique arrivent en 2^{ème}, alors que c'était auparavant le cas du polar.

Les lecteurs de SF et de fantastique sont en général de grands lecteurs éclectiques : ils lisent à 50% autre chose que le genre. Grâce à la fantasy, on assiste aussi à une féminisation du lectorat.

Du côté jeunesse aussi, le secteur se développe et est fortement médiatisé: série « Arthur » chez Hachette ; série « Golem » d'Elvire, Lorris et Marie-Aude Murail chez Pocket junior ; « Peggy Sue » de Serge Brussolo chez Plon ; les éditeurs Mango, Degliame; des auteurs comme Jean-Marc Ligny, Pierre Grimberg, Caroline Bradford, Serge Brussolo... L'offre culturelle pour les enfants et adolescents est de plus en plus grande ; il y a de moins en moins de gros lecteurs, mais aussi de moins en moins de non lecteurs.

Que signifie la notion de merveilleux ?

Le merveilleux remonte au bas Moyen Age, voire à l'Antiquité, et se décline en plusieurs courants : mythe, légende, conte, développés par la chanson de geste, l'épopée, la fable.

Dans la fantasy aujourd'hui, la dimension épique est primordiale.

Historique :

Comme le roman dans son ensemble, la SF et le fantastique sont nés au 19^{ème} siècle.

Avant le 19^{ème} siècle, on expliquait les phénomènes naturels par la "Surnature" qui regroupe tous les panthéons humains (Lares, Pénates...). La Surnature, parfois inquiétante, est avant tout rassurante car elle relève de l'explication du monde et permet de symboliser, dédramatiser les rites de passage (naissance, puberté, mort)

La révolution industrielle de la fin du 18^{ème} et le développement des sciences au 19^{ème} ont entraîné une transformation concrète du monde et un bouleversement des mentalités. L'individu acquiert une identité, la vision matérialiste du monde remplace l'ancienne vision animiste. Grâce à la technique, l'homme pense pouvoir maîtriser la nature : ex. « *Robinson Crusoe* » de Daniel Defoë et « *L'île mystérieuse* ». de Jules Verne.

Ce courant perdure dans la littérature populaire de SF. Le but n'est pas de décrire la science, mais de s'interroger sur la réalité du monde dans lequel on vit. Les auteurs développent des intuitions scientifiques : clonage, virtuel, nanotechnologies; ils explorent "**le plus proche inconnu**" selon l'expression de Christian Grenier, et mettent en avant les grands problèmes de société qui nous attendent ou qui sont déjà là : ex. John Barnes « *La mer des tempêtes* », sur les changements climatiques ; « *Les visages de l'humain* », anthologie publiée chez Mango ; « *Jonas 7* » de B. Rabisch ; « *Reproduction interdite* » de J.M. Truong pour le clonage

Toutes les littératures de fiction non réalistes, d'évasion s'interrogent sur l'homme et le monde contemporain, en passant par un appareil métaphorique

Le fantastique :

Le fantastique ne peut pas exister avant le 19^{ème} siècle, il reflète le désarroi de l'individu face à l'irrationnel.

L'univers du lecteur va être envahi par un élément qui relève de l'impossible, de l'indéfinissable, du surnaturel. L'élément peut être la porte ouverte vers la folie ou l'au-delà, par exemple dans « *Le Horla* » : "Suis-je fou ou y a-t-il un spectre?"

Dans la SF, les envahisseurs viennent d'ailleurs; dans le fantastique, les monstres (loup-garou, spectre, vampire ...) viennent de l'intérieur; l'ennemi est un homme pervers car il a transgressé le plus grand des interdits : la mort (zombies, vampires...). Il représente soit nos mauvais instincts que nous ne pouvons plus refouler (loup-garou), soit un inconscient qui phagocyte le conscient, souvent symbolisé par le spectre.

Le surnaturel est constitutif du genre fantastique; s'il n'y a pas de surnaturel, le roman est un polar thriller (« *Hannibal* », « *Psychose* »).

On distingue deux courants dans le fantastique :

- le roman d'horreur moderne : le texte est essentiellement basé sur le récit d'action; le psychopathe trouble l'ordre social, il reflète la marginalisation croissante en milieu urbain.

ex. King, Masterton, James Herbert, Poppy.Z. Brite, Ch. Fowler, Graham Joyce

- le fantastique "traditionnel" : le texte a une visée esthétique, le récit est intériorisé, il suggère plus qu'il ne décrit.

Ex. : Richard Matheson « *Je suis une légende* », ou « *L'homme qui rétrécit* » Michel Pagel « *La comédie inhumaine* », Jonathan Carroll « *La morsure de l'ange* », Anne Duguel « *La petite fille aux araignées* », Serge Brussolo

La fantasy ou héroïc-fantasy :

Tout comme le fantastique elle est héritière du merveilleux. Alors que le fantastique perd la dimension joyeuse du conte, la fantasy emprunte les décors et l'imagerie du conte.

Depuis quelques années on assiste à l'émergence d'une véritable école française, voire européenne de SF et de fantasy, qui s'exprime aussi lors de salons comme les Utopiales à Nantes.

Il existe en effet un passé et un imaginaire commun aux pays européens.

Le personnage de l'Inquisiteur se retrouve chez Juan Miguel Aguilera (« *La folie de Dieu* ») et Evangelisti (« *Nicolas Eymerich* »).

La légende arthurienne est réécrite dans la série des « *Pendragon* », ou dans « *Les dames du lac* » de Marion Zimmer Bradley.

Les romanciers du courant Steampunk situent leurs livres au 19^{ème} siècle. Une technologie archaïque, des ordinateurs à vapeur par exemple, se trouvent aux prises avec des magiciens "noirs". C'est le cas des auteurs français Fabrice Colin ou Mathieu Gaborit.

Contrairement au fantastique, dans la fantasy le surnaturel ne vient pas dérégler l'ordre du monde ; il n'est pas effrayant, sauf pour faire des effets. La magie va de soi, elle s'apprend dans des écoles ou des universités, elle est rationalisée. L'enchantement est une règle. Licornes, dragons, elfes, peuplent naturellement le monde. Métamorphoses, ensorcellements sont continus; les objets magiques y sont légion : anneaux, baguettes... Bref, tout ceci donne un monde enchanté harmonieux, sans aucune contradiction interne, sauf que la lutte du bien et du mal y fait rage.

On en revient à la Surnature comme explication du monde et structure de l'univers.

Fantasy, fantastique ou SF ?

Comme la SF, la fantasy se déroule dans des univers imaginaires, mais plutôt que d'être situés dans le futur, ils sont situés dans un Moyen Age imaginaire, dans un passé intemporel, figé.

La magie rationalisée occupe la place des éléments scientifiques dans la SF, et contrairement au fantastique elle n'est pas un élément de trouble.

La fantasy et le passé :

La fantasy se situe dans un monde intemporel qui est notre passé, mais un passé réinventé de fond en comble : seuls les aspects pittoresques du Moyen Age sont gardés. Elle "recycle" les anciens modèles, nous avons déjà cité Marion Zimmer Bradley dans la réécriture du mythe arthurien. Les civilisations sont "inventées" ou disparues ou mythiques. Le développement de l'ethnologie y est pour beaucoup.

Pourquoi situer les récits dans le passé ?

Le passé est utilisé pour tirer des conclusions sur le présent, en analysant les racines de notre société.

La fantasy reflète aussi une nostalgie de l'enfance, considérée comme un âge d'innocence que l'on imagine plus simple et rempli de sens (syndrome de Peter Pan). Le texte littéraire permet de tout rationaliser, contrairement à la vie de tous les jours. Les figures du roi et de la reine représentent les images du père et de la mère, le tout en symbiose avec une nature maternante. Une quête initiatique prend place dans un décor cosmique lié à l'affrontement du bien et du mal.

Les ressorts traditionnels du roman d'aventure sont utilisés :

- Héros arraché à sa vie quotidienne et lancé à l'aventure
- Lutte contre les éléments déchaînés
- Confrontation à la nature brute (forêt, désert pour libérer la part de brutalité que le héros a en lui et se l'approprier)
- Errance dans un milieu exotique. Les différences avec son milieu quotidien permet au héros de réévaluer son propre système de valeurs
- Capacité à surmonter les épreuves même dans les conditions les plus désespérées d'où les auxiliaires magiques...
- Expérience de la destruction et de la mort
- Retour du héros transformé en adulte par l'aventure. Maturation psychique du héros qui a trouvé sa place dans la société
- Succession des générations : roman caractérisé par la désintégration du monde qui est une métaphore de la transformation intérieure. Le héros parcourt ruines et destruction.
- Le bouleversement du monde met un terme à l'Histoire en cours. L'action des héros consistera à faire démarrer un nouveau cycle, une nouvelle Histoire en

réitérant une quête déjà menée, en répétant les gestes de leurs pères. Au terme du roman, c'est la fin d'un âge qui s'est achevé. Les peuples ont disparu vers l'ouest (soleil couchant, mort et renaissance). Au terme du récit l'humanité remplace les elfes (humanité = jeunes adultes). A partir de Tolkien l'évocation des elfes souligne cette transition d'un âge à l'autre. Les elfes vivent dans un monde achevé, ils symbolisent le père qui s'apprête à sortir du monde. Leur univers est figé, on n'y invente plus rien, on répète ses souvenirs. Ils sont incapables de s'adapter à un monde en transition.

L'humanité fabrique de nouvelles règles à partir des anciennes. Les êtres magiques ont des sociétés organisées, ils représentent l'origine de l'humanité. Le monde rural a été remplacé par un monde urbain après la seconde guerre mondiale.

Les thèmes

- **Chute et rédemption** : a une connotation chrétienne. Ainsi dans «*Le Seigneur des anneaux*» écrit entre 1954 et 1956 Tolkien représente l'Angleterre seule face aux ennemis = La Comté qui est envahie (invasion allemande). On oppose une résistance héroïque à l'ennemi, dans le texte les peuplades réunies représentent les alliés.
- **Voyage et quête de l'identité** : sauver le monde du mal pour permettre aux personnages de se construire intérieurement. Le voyage est une métaphore de la perte de l'innocence et des illusions de l'adolescence représentées souvent par la mort du père et l'entrée dans l'âge adulte. Le mentor disparaît pour laisser le héros poursuivre seul son chemin. Le héros est souvent un orphelin ou un enfant trouvé, seul et élu. Le héros met un masque et devient un personnage fort et qui réussit. La prédestination est un fantasme de puissance, pour sauver le monde, puissance du roi-guerrier.
Ces récits portent des valeurs très fortes : amitié, fidélité, loyauté, sens du bien et du mal. Le bon est sans cesse soumis à la tentation, s'il cède, il pourra revenir au bien car le mal n'est pas une fatalité. La victoire sur le mal n'est que temporaire, car il ne peut être vaincu, d'où des récits cycliques.
- La **magie** est le thème central de la fantasy, elle représente le pouvoir de changer l'ordre du monde qui s'axe sur *l'apparence* : la connaissance de soi et l'abandon progressif de l'apparence mènent à la reconnaissance de ce que l'on est et permettent de se créer, et *le pouvoir réel* qui est la connaissance. L'obscurantisme, le mal, le bien et la connaissance s'affrontent. Le pouvoir magique est le pouvoir du verbe, d'où une réflexion sur les religions (comment accéder au spirituel)
Ex. : Pratchett : «*Tribulations d'un mage en Aurient*», chez Tad Williams et Robert Jordan qui sont considérés comme les successeurs de Tolkien.

Malheureusement les traductions ne sont pas très fidèles. Dès les années 1980 certains éditeurs Pocket, Atalante, J'ai lu deviennent très exigeants, mais les petites maisons d'éditions ne consacrent pas assez d'argent aux traductions.

Le bestiaire

- *Les monstres* sont des métaphores des forces instinctives déchaînées dangereuses pour la société, c'est la tentation de laisser libre cours à nos pulsions. Tous les héros ont un ego très fort.
- *Les fantômes, les revenants, les spectres* sont les figures emblématiques du mort-vivant. Les morts peuvent se manifester aux vivants, s'attacher à des gens. Ils représentent les secrets de famille qui viennent perturber la 3^e génération, ce qui entraîne une résolution douloureuse = une psychanalyse familiale. La maison vide, le manoir hanté transcrivent une notion de rejet, le spectre terrifie car il ne peut pas trouver le repos.
- *Le sorcier* représente l'immortalité, l'éternelle jeunesse, l'égoïsme aux dépens de l'autre.
- *Le loup-garou* symbolise le viol, la masculinité, la brutalité. On est passé de la thématique de la malédiction (masculinité malsaine) à la métamorphose comme libération puis appropriation de ses pulsions pour se reconstruire en personne civilisée. La sexualité dévorante, irrésistible a disparu.
- *Le vampire* reprend ce qui était dévolu autrefois à Satan. Il est la figure de la quête de l'immortalité, de l'ambiguïté très complexe : tentations, dérive de l'ego. Ce thème pose la question du sens de la vie, de l'érotisme et induit une réflexion sur la marginalisation du monde humain, sur des désaxés qui ne peuvent pas s'adapter, c'est le monde rural oublié par le monde urbain, la dernière défense de la nature.
Tout-puissants, terreurs de la société, invincibles, les vampires peuvent contaminer. Ils sont terrifiants car doués de manifestation physique. Ils incarnent le refus de la mort et luttent en attaquant leurs semblables. Ils sont dotés du pouvoir de séduction, d'érotisme. Ce qui rejoint les problématiques de l'adolescence.

Pourquoi le retour du merveilleux et son succès auprès des adolescents ?

Le genre est à l'écoute de l'angoisse des ados face à la mort. Il a une vertu pédagogique, il montre ce qui est dangereux ou pas. Certes, la violence est montrée, mais la lecture permet à l'adolescent d'admettre la violence qui est en lui. D'ailleurs elle n'est jamais récompensée, même chez le "bon".

Le fait de lire ce type de littérature permet à l'adolescent en crise de vivre des aventures exemplaires, il y recherche l'unification de son moi. La magie donne du sens à la vie, à la mort.

La littérature gothique amène le merveilleux pour réagir au matérialisme ambiant. Le Romantisme poursuit. Au 19^e siècle, on représente le diable ou l'artiste maudit. Les contes fantastiques également à la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle virent au noir absolu. (Baudelaire, Poe, Nerval). Le merveilleux revient très fort à la fin du 18^e siècle lors de la Révolution industrielle et à la fin du 20^e siècle avec les grands bouleversements sociaux.

Pour l'adolescent, le merveilleux permet au niveau symbolique une exploration de ses mondes intérieurs. Le dépaysement le rend attentif à l'aspect métaphorique des choses. Le lecteur qui ne peut dominer le monde dans lequel il vit va maîtriser le monde au travers du héros. L'opposition du héros face aux changements inéluctables correspond à ce qui vit l'adolescent.

Le merveilleux met à jour une dialectique de l'enfance que le lecteur s'approprie pour passer à l'âge adulte. Il exauce les désirs naïfs de l'enfant dont celui-ci doit se débarrasser pour devenir adulte : métamorphose, ubiquité, invisibilité, faire exécuter son travail par autrui, échapper à la mort.

Approche prosaïque du policier à laquelle on substitue une approche du merveilleux pour donner du sens à la vie en créant un espace initiatique pour régler sur le plan symbolique les problèmes des adolescents.

*Françoise Aellen, Jacqueline Chaouali,
Anne-Claude Ghirardi-Traub, Véronique Perret*

DES BIBLIOTHECAIRES DANS LA RUE ! ! !

Pendant trois semaines, du 2 au 23 août 2002, nous avons pu voir des bibliothécaires passer leurs après-midi à l'ombre des érables de la cour de l'école de Zurich. Leur but ? Promouvoir la lecture pour les enfants dans le quartier des Pâquis.

Depuis plusieurs années, sur l'initiative de Danièle Tosi, la bibliothèque municipale des Pâquis organise chaque été une animation pour les enfants du quartier : « la bibliothèque dans la rue ».

Il s'agit d'aller au-devant des enfants en leur proposant une approche ludique du livre et être disponible pour regarder un album d'images, lire ou raconter une histoire. Il s'agit encore d'imaginer et de concevoir des activités autour du livre à faire avec les enfants.

Pour cela, Danièle recrute chaque année deux étudiants de la Haute Ecole de Gestion, département Information et Documentation et cette année, nous avons été les heureuses élues. Fortes de notre formation de 2 ans à la HEG, nous sommes venues prendre notre poste le 2 août. Nous étions novices pour tout ce qui touchait à l'animation et le contact avec la réalité s'est avéré délicat. Nous ne savions pas vraiment à quoi nous attendre, le public changeant chaque année, ni ce qu'il fallait faire pour le fidéliser. Les 2-3 premiers jours nous ont donc servi à faire connaissance avec la collection spécifique de la bibliothèque de rue et à passer en revue les animations réalisées les années précédentes. Nous avons également mis à profit ces quelques jours pour «étudier» notre public, nous attendions des enfants entre 3 et 6 ans et nous avons plutôt eu des enfants ayant entre 5 et 11 ans, « détournés » de leurs jeux dans la cour de l'école.

Nous avons tenu compte de ces différents paramètres pour choisir les livres à amener, notamment les livres «à succès» comme les *Où est Charlie ?*, les livres animés, les livres-jeux, et pour trouver et créer des animations nouvelles (nous les réalisons le matin pour l'après-midi ou le lendemain). C'est ainsi que nous avons créé un jeu de 7 familles avec des personnages d'album pour enfants. Des jeux sur ce principe (jeu de l'oie, memory) avaient déjà été réalisés mais nous avons pensé qu'un jeu de cartes convenait mieux pour des «grands». En effet, nous avons rencontré un franc succès et les enfants le demandaient chaque jour mais nous, nous étions plus mitigées.

Il nous semblait que notre but (promotion du livre et de la lecture) n'était pas atteint. Nous avons donc cherché des activités en rapport plus direct avec le livre (créer un livre, mettre en scène des histoires, questions dont les réponses sont dans les livres, création de livres animés...) mais les résultats furent inégaux selon les enfants présents et selon notre promotion.

Nous avons en effet compris l'importance de penser efficacement la publicité et le marketing pour toucher le public. Une fois, nous avons élaboré des papillons pour promouvoir une activité, nous y avons passé beaucoup de temps pour obtenir un joli texte avec toutes les informations possibles (adresse de la bibliothèque, horaires...) mais ce fut un échec, il n'y a eu personne pour l'activité en question. Une autre fois, nous avons préparé un livre-jeu avec trésor à la clef, nous avons donné la veille des invitations, très simples, avec un petit dessin et peu de texte «demain à 14h30, jeu, surprises, trésor !!! ». Le lendemain, tous les enfants étaient présents, et en avance encore ! Nous avons alors compris que le message était adapté à notre public cible alors que le premier était passé totalement à côté.

Après ces trois semaines d'animation, nous avons pris conscience de la spécificité du public «jeune ». Comme c'est un public exigeant, zappeur, restant surtout dans ce qu'il connaît, il s'est avéré assez ardu de l'intéresser à des choses nouvelles et il a fallu parfois savoir «l'appâter » avec un goûter ou une surprise. Nous avons cependant pris beaucoup de plaisir à voir combien les enfants s'attachaient rapidement, la fidélisation est, en fait, plutôt passée par l'affectif, la relation interpersonnelle. Cette expérience nous a montré une facette peu commune de l'animation en bibliothèque de lecture publique et son impact dans un quartier. Nous avons pu mieux cerner le rôle de la bibliothèque auprès des enfants et l'enjeu de la lecture.

Les y mener représente un défi toujours d'actualité !

Marie-Laure Duparc, Marie-Céline Repond

LE TRAVAIL DE DIPLOME DANS LA FILIERE INFORMATION ET DOCUMENTATION DE LA HEG (GENEVE)

Voilà maintenant quatre années que la Filière information et documentation a rejoint la Haute Ecole de Gestion de Genève et deux ans qu'a été introduit un « nouveau » travail de diplôme.

Le travail de diplôme a été transformé en suivant trois axes principaux :

1. Contribuer au développement des compétences « transversales » chez les étudiants ;
2. Introduire le travail en équipe ;
3. Introduire l'apprentissage du travail selon une méthodologie de gestion de projet.

Caractéristiques pédagogiques de la démarche de travail

Les étudiants doivent obligatoirement effectuer leur travail de diplôme par groupes de trois (éventuellement quatre).

Le travail de diplôme est effectué comme un mandat à remplir en suivant une procédure précise découpée en cinq étapes. Des objectifs spécifiques sont fixés pour chacune des étapes

- Etape 1 : établir un cahier des charges et rédiger un pré-plan de travail en définissant les objectifs généraux du travail à réaliser ;
- Etape 2 : collecter toute information utile relative à la thématique traitée et en rédiger une synthèse ;
- Etape 3 : rédiger un plan de travail détaillé en définissant les objectifs spécifiques du travail à réaliser et en définissant une méthode d'action adaptée ;
- Etape 4 : réaliser un projet exploratoire pour valider la méthode d'action choisie ;
- Etape 5 : réaliser concrètement le projet et rédiger le mémoire ¹.

Accompagnement des étudiant(e)s

Les professeur(e)s du Département s'impliquent fortement dans le suivi des projets et l'accompagnement des étudiant(e)s.

Chaque groupe d'étudiants se voit attribuer une « personne-ressource » choisie parmi les professeur(e)s du Département en fonction de ses compétences particulières en lien avec la thématique traitée. Cette « personne-ressource » est disponible sur rendez-vous. En outre, chacune des cinq étapes de la démarche

¹ Pour plus de détails, voir : http://www.geneve.ch/heg/id/formation/td_directives.htm

est placée sous la responsabilité d'un(e) professeur(e) (« personne-étape »), qui donne à toute la classe, au début de chaque étape, un cours de méthodologie relatif à son déroulement, tout en demeurant à leur disposition durant toute l'étape.

Evaluation des étudiant(e)s

Tout au long du processus de gestion de projet, les étudiant(e)s sont régulièrement évalué(e)s, selon les principes généraux suivants :

1. Evaluation des compétences transversales autant que des savoirs pratiques et théoriques
2. Evaluation collective (groupes) et individuelle (étudiant(e)s)
3. Evaluation de l'écrit et de l'oral.

Selon les étapes, les évaluations sont effectuées par la « personne-ressource » et/ou par la « personne-étape » et/ou par le mandant et/ou par un expert. Elles le sont sur la base de grilles d'évaluation très précises, qui sont fournies aux personnes chargées de l'évaluation et à partir desquelles une note est attribuée selon un barème précis ; ainsi, les critères d'évaluation sont les mêmes pour chaque évaluateur(trice).

Certaines évaluations donnent lieu à une note collective (document écrit rédigé pour rendre compte du travail effectué durant une étape, mémoire, soutenance), d'autres à une note attribuée individuellement (présentation orale des résultats atteints durant une étape, auto-évaluation écrite du déroulement du travail). Ainsi, la note du travail de diplôme est la moyenne établie à partir de cinq notes attribuées à chaque étudiant(e), laquelle correspond donc à une véritable évaluation continue, puisque c'est tout le déroulement du travail qui est évalué et pas seulement son résultat ².

Partage des responsabilités

Il nous paraît important de préciser que les travaux de diplôme reposent désormais sur un partage de responsabilité qui, seul, favorise l'apprentissage des étudiant(e)s, pour ce qui représente la dernière étape de leurs études.

Responsabilités du mandant

Après acceptation de son mandat par la Filière,

- Suivi du travail ;
- Clarification du mandat ;
- Relations avec le professeur responsable du groupe d'étudiants,
- Implication dans l'évaluation continue et finale du travail.

Responsabilités de la Filière et de ses professeur(e)s

- Acceptation définitive des mandats ;
- Validation de la constitution des groupes de projet ;

² Dans le cadre de l'ESID, seul le résultat (mémoire) était évalué, au moyen d'une appréciation générale (pas de note)

- Encadrement méthodologique des étudiant(e)s ;
- Relations avec le mandant ;
- Evaluation à chaque étape du projet, y compris l'évaluation finale ;
- Arbitrage en cas de conflit.

Responsabilités des étudiant(e)s

- Bon déroulement du projet ;
- Atteinte des objectifs fixés ;
- Application de la méthodologie validée par la Filière ;
- Respect des consignes données ;
- Relations avec le mandant et avec les professeur(e)s ;
- Réalisation du travail dans un groupe fonctionnel.

Caractéristiques fonctionnelles de la démarche de travail

Déroulement dans le temps

La démarche proposée se déroule en cinq étapes dûment délimitées dans le temps et dans leurs objectifs, qui occupent les étudiant(e)s durant vingt-cinq semaines (mars – novembre, vacances et session d'examens non compris). Mise à part la cinquième étape, qui voit les étudiant(e)s travailler à plein temps sur leur projet (mi-septembre à mi-novembre), ce dernier se déroule en parallèle aux cours de la 3^e année, à raison de deux jours par semaine qui lui sont exclusivement consacrés (environ 600 heures par étudiant).

Choix des sujets

Par principe, le projet doit porter sur une thématique en relation avec les sciences de l'information en général ou, plus spécifiquement, avec les domaines d'enseignement de la Filière. Les mandats peuvent être proposés par tout service d'information documentaire. Ce sont :

- Des projets d'application (application pratique découlant d'une réflexion théorique), ou
- Des projets théoriques (réflexion sans application pratique, mais avec possibilité d'expérimentation limitée).

Exigences à l'égard des mandants

Le mandant doit fournir à la Filière un mandat qui comprend les éléments suivants :

- Le type d'institution, en précisant les activités, les missions, le public, etc. (une page maximum) ;
- Les attentes de l'institution clairement formulées ;
- Une estimation de la quantité de travail (nombre d'heures) ;
- Les moyens mis à disposition (places de travail, accessibilité, personnes disponibles, etc.) ;
- Le nom et les coordonnées de la personne qui suivra les étudiants (le mandant est responsable du mandat émis mais peut déléguer le suivi des étudiants à une personne interne ou externe à l'institution).

Financement des projets

Eu égard au temps conséquent passé par les étudiant(e)s sur les projets et, partant, au travail de fond qu'ils effectuent pour les services d'information documentaire qui les mandatent, la Filière estime que ces étudiant(e)s doivent recevoir une indemnité : c'est pourquoi tous les projets sont financés. Le montant est fixé d'entente avec la Filière, qui propose comme base la somme de Fr. 1500.- par étudiant. Les frais de reprographie et de reliure du mémoire sont en outre à la charge du mandant, ainsi que les frais de déplacement éventuels liés à des visites effectuées dans le cadre du travail, etc.

Conclusion

Les travaux de diplôme des étudiants des deux premières volées HES ont été ou sont en train d'être effectués pour des institutions diverses et les quelques titres qui suivent vous donneront un aperçu des sujets qui peuvent être traités : « Création de la filmothèque de la Médiathèque Valais », « Création d'une collection de liens hypertextes pour les Bibliothèques municipales de la Ville de Genève », « Création du centre de documentation du Centre de psychologie humanitaire », « Musées en mouvement : une organisation documentaire pour les musées de la ville de La Chaux-de-Fonds », « La médiathèque de l'IES réorganisée en centre d'intérêts », « Un projet archives pour Médecins sans frontières Suisse ».

Si vous avez une idée de travail de diplôme, n'hésitez pas à prendre contact avec l'un(e) d'entre nous. Par avance, nous vous remercions de votre collaboration.

Jacqueline Deschamps

e-mail jacqueline.deschamps@heg.ge.ch - tél. 022/705 99 69

Michel Gorin

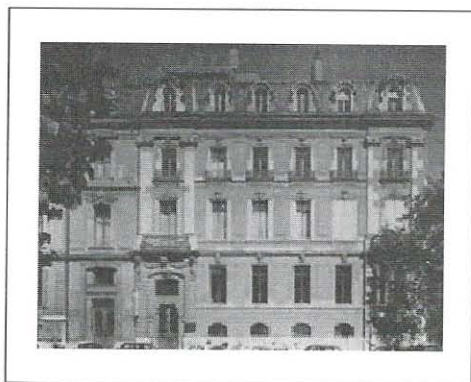
e-mail michel.gorin@heg.ge.ch - tél. 022/705 99 70

Haute école de gestion de Genève
Filière information et documentation

ENTRE DEUX VAGUES ENTRE DEUX VAGUES

BIBLIOTHÈQUE D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE

La Bibliothèque d'art et d'archéologie de la Ville de Genève dispose à présent d'un site Internet.



<http://mah.ville-ge.ch/musee/baa/baa.html>

NOTRE IMAGE

Prenez le temps de jeter un oeil sur ce texte, hélas assez long et en anglais. Assez amusant il nous concernent toutes ...et tous !

<http://atst.nso.edu/library/perception/>

LES ARCHIVES UNIVERSITAIRES DU TEXAS EN LIGNE

L'Université du Texas à Autin a entrepris de réaliser des copies électroniques de toutes ses archives afin de les rendre disponibles sur Internet.

Les premiers documents numérisés seront les données de recherche de l'université, puis les livres, les manuscrits, les photographies et les autres documents.

Ce projet ,disponible dès l'an prochain, rendra possible l'accès à des documents rares tels la bible de Gutenberg ou les images d'os de dinosaures.

© 2000 Thot / Cursus 2000

<http://gateway.utexas.edu/>

BOOKCROSSING

On assiste à l'émergence d'une nouvelle tendance sur Internet : le bookcrossing. L'idée est simple : lorsque vous avez terminé la lecture d'un bon livre, vous le laissez dans un lieu public en y incluant les informations sur la façon de s'inscrire à "bookcrossing.com" et en invitant le nouveau lecteur à faire part de ses commentaires.

Le site Web qui déclare compter 18.000 membres indique que seulement 10 à 15 % des livres ont été "retrouvés".

Des "chercheurs" de livres hantent les cafés, musées et autres lieux publics à la recherche de livres abandonnés par des "semeurs" tout aussi enthousiastes. "Le nom de la rose" a été retrouvé chez un fleuriste par exemple !

<http://bookcrossing.com/>



ALLO BIBLIO ECHOS



L'IMPÉRATRICE ET LE LIVRE POUR LA JEUNESSE

Pour la première fois en 43 ans de règne, l'impératrice Michiko a quitté seule le Japon pour assister, avec Mmes Mubarak et Dreifuss, au 50e anniversaire de l'International Board on Books for Young People à Bâle en septembre dernier. La collaboration de l'impératrice à l'IBBY remonte à la fin des années 1980 lorsque la section japonaise lui demanda de traduire en anglais les poèmes du célèbre écrivain nippon, Michio Mado.

Regroupant plus de 60 pays, l'International Board on Books for Young People a été fondé à Zürich en 1953, par la journaliste allemande Jella Lepman, dans le but de promouvoir la lecture et une littérature de jeunesse de qualité dans le monde entier.

Lors de ce 28^{ème} Congrès de l'IBBY, le prix Hans Christian Andersen, qui récompense un auteur et un illustrateur pour l'ensemble de leur œuvre, a été décerné à l'auteur anglais Aidan Chambers et à l'illustrateur anglais Quentin Blake.

Les différentes interventions de ce Congrès ont permis de confirmer et de réexaminer la raison d'être d'IBBY et ses missions ; soit que la promotion d'une littérature de jeunesse de qualité doit permettre aux enfants du monde entier de parfaire leurs connaissances, les aider à surmonter les défis de notre société et, finalement, par une mutuelle compréhension entre les peuples, servir la cause de la paix.

EXPOSITION À LA BIBLIOTHÈQUE DE DORIGNY

de septembre 2002 à janvier 2003

Lire une carte de géographie, c'est partir à la découverte du monde.

Des documents originaux de la Renaissance à nos jours, des reproductions de manuscrits et quelques instruments de mesure du XIXe siècle montrent comment les cartographes ont dessiné la Terre

1702-2002 : LA BIBLIOTHÈQUE DE GENÈVE EN LUMIÈRE

Déjà cent-cinquantenaire à l'aube du siècle des Lumières, la Bibliothèque de Genève entame en 1702 une nouvelle carrière : installée dans la « grande salle » du Collège Calvin et dotée d'un nouveau règlement, elle s'ouvre par ses acquisitions de livres aux activités et aux intérêts divers de la cité.

Elle abrite aussi le premier musée de Genève, avec des portraits, des antiquités et des "merveilles de la nature" bientôt rassemblés en un cabinet de curiosités. Pour célébrer ce bicentenaire, la BPU accueille une exposition intitulée "1702-2002, la bibliothèque de Genève en lumière"

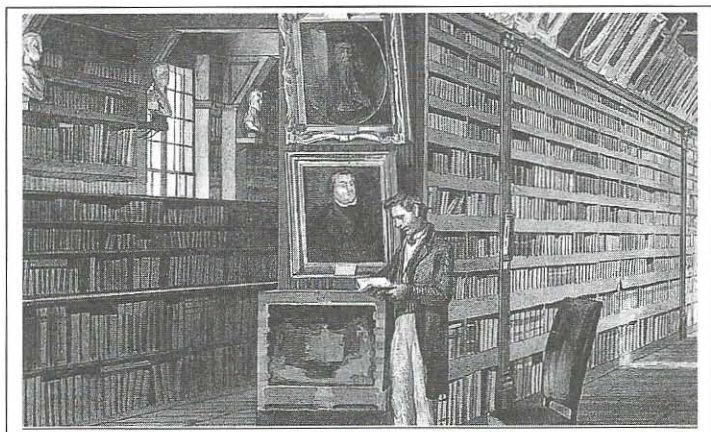
Conjointement, la BPU publie un ouvrage de référence :

"La Bibliothèque étant un ornement public" : réforme et embellissements de la Bibliothèque de Genève en 1702 : études réunies et publiées par Danièle Buysens avec la collaboration de Thierry Dubois
Bibliothèque publique et universitaire, Georg, 2002

Bibliothèque publique et universitaire, Espace Ami Lullin

8 octobre 2002 - 8 février 2003

Du lundi au vendredi, 9 h. - 12 h. et 14 h. - 17 h. ; samedi 9 h. - 12 h.



L'AVENIR DU LIVRE EN SCIENCES HUMAINES

En parallèle aux manifestations proposées par la BPU, l'Université de Genève organise une rencontre sur ce thème :

"Langues, livres et lectures entre l'imprimé et le numérique"

conférence de M. Roger Chartier,

directeur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales de Paris

Mardi 12 novembre à 17 h., Aula 106, Uni-Bastions

LA TRIBUNE AUSSI

Après avoir compati aux malheurs des étudiants qui suffoquaient en juin dans la serre Uni-Mail, la Tribune de Genève consacre deux longs articles à la BPU dans ses éditions des 7 et 8 octobre.

Le premier article retrace l'histoire de la Bibliothèque publique et universitaire. On lit avec soulagement que la bibliothèque n'a jamais connu ni incendie, ni inondation, ni vol grave. Ses collections préservées sont régulièrement augmentées et "explosent" dès la fin du XIXe siècle avec l'arrivée de la rotative et de la linotypie : 100.000 livres en 1910, 300.000 en 1930, un million vers 1950 et 2 millions aujourd'hui.

Le deuxième article s'intéresse plus particulièrement à l'accroissement des collections et dans une interview, M. Jacquesson explique la politique d'acquisition de la BPU et le développement des nouveaux supports informatiques.

LES LUMIÈRES À NEUCHÂTEL

Pendant une vingtaine d'années, entre 1769 et 1789, Neuchâtel est le point de mire de la communauté littéraire européenne. Elle accueille de turbulents écrivains tels Mirabeau ou l'abbé Raynal et participe à la réédition de la Grande Encyclopédie de Diderot et d'Alembert.

Neuchâtel doit beaucoup de son attrait à ses imprimeurs qui se spécialisent dans la contrefaçon des nouveautés littéraires et philosophiques et se font une réputation tapageuse en mettant sous presse des écrits libertins et des pamphlets politiques ou anti-cléricaux.

La Société typographique de Neuchâtel a conservé ses archives presque intactes permettant ainsi la mise sur pied d'une exposition destinée à faire revivre cette période d'effervescence littéraire et typographique.

L'édition neuchâteloise au siècle des Lumières
1er novembre 2002 - 30 avril 2003
BPU Neuchâtel

LIRE EN FÊTE

Les cinquièmes Journées romandes du livre et du patrimoine écrit auront lieu à Crêt-Bérard, à côté de Puidoux sur Chexbres, les 9 et 10 novembre prochain. Les invités d'honneur en seront Victor Hugo et la Franche-Comté.

CENTENAIRE D'HELENE RIVIER

Grande figure de la bibliothéconomie genevoise et suisse, fondatrice des Bibliothèques municipales de Genève, Hélène Rivier aurait eu 100 ans le 25 mai dernier (cf. Arbido, n° 5, mai 2002). Un hommage plus substantiel lui sera rendu dans notre prochain numéro

HORS-TEXTE

est le bulletin d'information de l'Association genevoise des bibliothécaires diplômés (AGBD). Il est envoyé gratuitement trois fois l'an (mars, juin et novembre) à tous les membres de l'AGBD. Les personnes non membres ou les organismes peuvent s'y abonner au prix de Fr. 20.- l'an (ccp 12-2045-7-3)

ADRESSE DU SITE AGBD SUR LE WEB: <http://www.bbs.ch/AGBD/>

LE COMITE DE REDACTION

est composé de: Elisabeth Bernardi, Marie-Pierre Flotron, Eric Monnier, Malou Noetzlin, Danièle Tosi

ADRESSE

Rédaction de HORS-TEXTE / A.G.B.D.

Case postale 3494

CH - 1211 **Genève 3**



ATTENTION

délai de remise pour le prochain numéro

14 février 2003

Afin de pouvoir vous envoyer HORS-TEXTE comme prévu, nous vous demandons de respecter ce délai. Merci d'avance!

SOMMAIRE

<i>Ce qu'ils ont dit</i>	2
<i>Editorial</i>	3
<i>Hors-Texte : 23 ans d'histoire(s)</i>	5
<i>Déclaration de Glasgow sur les bibliothèques, les services d'information et la liberté intellectuelle</i>	7
<i>Impressions écossaises et brèves d'un « first-timer » à l'IFLA</i>	9
<i>Genève IFLA 2007 devient un side event IFLA</i>	10
<i>The world library partenership</i>	12
<i>Le retour du merveilleux</i>	17
<i>Des bibliothécaires dans la rue</i>	24
<i>Le travail de diplôme dans la filière Information et Documentation de la HEG (Genève)</i>	26
<i>Entre deux vagues</i>	30
<i>Allô Biblio Echos</i>	32

